

Une sorcière et six moineaux

Texte de Marie Colmont

C'était une vraie sorcière ; elle habitait par là-bas, dans le fond des bois, une cabane d'herbe et de terre accotée au tronc d'un chêne.

Elle était laide à faire peur : nez tordu, bouche baveuse, rides et grimaces plein la figure.

Elle était vieille à faire pitié : nouée de douleurs, le chef branlant, et juste trois mèches grises sur son crâne pelé.

— Mon Dieu ! qu'elle est laide ! disait la lune en la regardant dormir par les fentes de la cabane (Et la lune, la belle lune, n'aime pas ce qui est laid).

— Mon Dieu ! qu'elle est vieille ! disaient les bouleaux en balançant leurs branches (Et les Bouleaux, qui reverdissent chaque printemps, n'aiment pas ce qui est vieux).

Mais la sorcière ne voulait pas mourir, Elle feuilletait ses livres, essayait des recettes, faisait, sorcière, toute sa sorcellerie :

— Ma jeunesse ! pleurait-elle, qu'on me rende ma jeunesse, ma beauté, ma richesse !

Pas une ride en moins, bien sûr, pas un cheveu ou un ducat en plus, avec toutes ses manigances.

Un jour, voilà que dans ses almanachs elle découvrit une formule nouvelle ; c'était un bel élixir, il y en avait bien trois pages de vieille écriture, et se finissait comme ceci : «... et de la crotte de moineau plein trois mesures à sel, séchée, broyée, pilée... »

La vieille haussa les épaules. On était à la nouvelle lune de février et c'est souvent en ce temps-là que ça gèle le plus fort sur la terre : où prendre des moineaux dans cette forêt péturie de froid ?

Elle sortit pourtant, la vieille, se tirant sur deux bâtons : trois pas, six pas, vingt pas sur le sentier feutré de neige. Et voilà que par terre, tout noir sur le blanc, que vit-elle ? Un moineau, dame !

Mais un moineau mort, les pattes en l'air.

— Tacrr ! jura-t-elle, que faire d'un moineau mort ?

Pourtant elle se baissa – oh ! aïe ! l'os de son dos va-t-il point casser ce faisant ? – ramassa l'oiseau, le tint au chaud dans sa main, pauvre, tout gelé.

Et voilà qu'il se ranima, ouvrit un œil, dressa le bec et, gonflant d'un seul coup ses plumes, lui lâcha une petite crotte, toute chaude, dans le creux de la main.

— Tacrr ! redit-elle, l'œil en joie.

Puis elle le fourra dans sa poche, et la crotte dans sa tabatière.

Trois pas, six pas, vingt pas : quoi donc encore, noir sur la neige ? Un moineau, dame !

Encore un moineau dans la poche, encore une crotte dans la tabatière.

Six fois comme ça : six moineaux dans sa poche, six crottes dans la tabatière, oh ! la belle journée !

Regardez-la, la vieille, de retour dans sa maison : tourne, vire, la vieille, avec tes six moineaux ! Ferme la porte, qu'ils ne s'échappent ! Veille bien au feu, qu'ils ne s'y rôttent ! Et trempe leur soupe, égrène leur chènevis, mets-leur eau claire dans une écuelle ? Et surtout, oh ! surtout, cours après leurs petites crottes couleur de perle : vite une là-haut sur l'armoire ! une ici, sur le sol de terre ! baisse-toi, lève-toi, remplis les mesures à sel...

Au matin du sixième jour, des trois mesures à sel deux étaient pleines jusqu'au bord ; à la troisième il ne manquait qu'une crotte, deux peut-être ; et déjà la vieille s'apprêtait à chanter, tournant le pilon dans le mortier :

— Crotte de moineau ! Crotte de moineau ! Rends-moi ma jeunesse ! quand tout à coup, las ! par un trou dans la cloison d'herbes, cinq des moineaux s'envolèrent !

Le sixième, un tout petit, un peu bête, qui suivait les autres sans comprendre, se fit rattraper par la queue juste comme il allait disparaître. Ça lui fit une grosse émotion qui lui serra le ventre et qui... bref, je me comprends : de tout le matin plus une seule crotte ! Comme elle rageait, la vieille sorcière !

Et puis, sur les midis, juste pendant qu'elle tournait le dos une minute, l'oiseau trouva le trou, prtt !, s'envola.

Ah ! que de cris ! Pour une seule crotte, pour deux peut-être, manquer cette mixture, manquer cet élixir de jeunesse ! Il fallait rattraper l'oiseau !

Il s'égosillait, l'innocent, sur un rond buisson d'airelles,

— Petit ! Petit ! appela la vieille.

Mais quand elle voulut l'approcher, d'un saut il fut à trois pas.

Que faire ? Courir, bien sûr, en se tirant sur deux bâtons.

Vous croyez qu'on attrape un moineau comme ça ?

Quand le soir commença de tomber, tout le monde courait encore : le moineau devant, la vieille derrière, époumonée, et puis, tout autour, le Vent, que cette chasse amusait.

Et le moineau piaillait :

— T'es trop laide, t'es trop laide !

Et le vent sifflotait :

— T'es trop Vieille, t'es trop vieille !

Alors, la vieille s'arrêta, Et comme elle se tenait là debout, les deux pieds plantés dans la neige, regardant fuit l'oiselet moqueur, voilà que tout d'un coup il lui vint ensemble une grande sagesse et une grande fatigue.

La grande sagesse lui murmura :

— Folle et sottie et nigaude ! Quelle déraison que de courir après ces choses-là : jeunesse, beauté, richesse, qui ne valent rien du tout !

Et la grande fatigue lui pesa doucement aux épaules et la coucha de son long dans la neige.

C'est vrai : comme c'était bête de tant s'agiter, se débattre ! Ce qu'on ne peut pas avoir, on l'oublie... Ce qu'on ne peut empêcher, on l'accepte... Comme tout est simple, si l'on veut !

Elle fit un petit soupir, la sorcière, ferma les yeux, s'endormit.

Un peu plus tard la lune, du haut du ciel, vint à passer par là, se pencha.

Le visage de la vieille, pur et calme, luisait dans la neige comme une rose de Noël.

— Mon Dieu ! qu'elle est belle ! murmura la lune.

— Mon Dieu ! qu'elle est jeune ! chuchotèrent les bouleaux.